

Périgueux

1



Des jardins dans l'Histoire

Le jardin, manifestation de la création humaine, a, au cours des temps et à travers l'espace, toujours cherché à combiner harmonieusement les formes les plus subtiles élaborées par la nature parfois infléchies par la main de l'homme.

La nostalgie de l'Eden a inspiré, semble-t-il aux "jardiniers" terrestres une tension toujours renouvelée vers une certaine idée de la perfection.

A la fin des années 1860, presque toutes les grandes villes de France et d'Angleterre possédaient leurs jardins publics.

Le modèle fut imité dans le reste de l'Europe et dans les colonies.

Leur style dérivait de modèles antérieurs : le jardin paysager du siècle précédent et le système de repiquage de variétés subtropicales mis au point dans les jardins privés des années 1840.

Ils marqueront l'histoire du jardin, celle du développement urbain et laisseront dans le monde entier de vivants témoignages du XIX^e siècle.

La création du parc public, parc d'agrément fut l'innovation de ce siècle.

L'apparition et la généralisation des parcs municipaux mis à la disposition de tous et non plus de quelques privilégiés est une idée de Napoléon III. Elle servait un intérêt politique.

Ce que le parc représentait, ce qu'il laissait miroiter, c'était l'illusion d'une harmonie sociale, un espoir que la détente et le divertissement pourraient servir d'alternative aux tensions de la vie urbaine.

L'art des jardins est lié aux cultures et aux sociétés qui l'imaginent.

Exposition réalisée à l'occasion de l'Opération Nationale "Rendez-Vous aux jardins 2013", sur la thématique "le jardin et ses créateurs", pour célébrer le 400^e anniversaire de la naissance d'André Le Nôtre (12 mars 1613).

Le Nôtre était à la fois jardinier, ingénieur, artiste, urbaniste, aménageur du territoire, très proche de la diversité des métiers du jardin et du paysage qui traitent aujourd'hui toutes les échelles de l'aménagement du jardin au territoire et mobilisant une multitude de savoirs et de savoir-faire.

Remerciements :

Sophie Miquel - Société de botanique du Périgord
Société départementale d'horticulture
et Musée d'art et d'archéologie du Périgord.

Service Ville d'Art et d'Histoire de Périgueux

Sources :

Archives départementales.

Crédits photos :

Archives départementales, Ville de Périgueux et collections privées.

Conception et Impression : SPP Numérique

Jardin des Arènes



Le jardin des Arènes aménagé au XIX^e siècle autour des vestiges d'un amphithéâtre du 1^{er} siècle, un des plus vastes de Gaule, faisait partie du vaste enclos des religieuses de la Visitation.

Il est vendu en avril 1795 comme «Bien national».

Il fut stipulé que l'acquéreur «devrait conserver les vestiges des arènes qui se trouvaient au milieu de l'enclos».

L'enclos est donné à la Ville en 1867 par délibération du 22 février, de nouvelles rues y sont ouvertes.



Ancienne Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne, 18 rue E. Lafont

En 1875, le Conseil municipal décide d'allouer, à ses frais, l'enclos des arènes à la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne afin d'y établir un jardin école. Le projet ne verra pas le jour.

Cette société fondée le 10 avril 1859 par le marquis de Lestrade et reconnue d'utilité publique «a pour but d'encourager et de développer la culture horticole dans toutes ses branches et de stimuler l'acclimatation des divers animaux utiles et d'agrément».

Elle a donné lieu à des expositions de plantes coupées, fruits, légumes, ouvrages manuscrits, peintures et dessins.

Elle possède toujours une bannière représentant Saint-Fiacre, patron des jardiniers, brodée par la comtesse de la Mirandole.



Saint-Fiacre, patron des jardiniers.



Entrée nord du jardin des Arènes, ADD 24, 2Fi 1533

En 1877, la Municipalité donne en concession gracieuse la jouissance des vestiges de l'amphithéâtre gallo-romain à la Société historique et archéologique du Périgord «dans l'intérêt de la science ... pour la création d'un musée».



Diplôme de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne à l'origine du concours des maisons fleuries, Collection privée.

Jardin des Arènes



Jusqu'en 1877, cet espace paysagé est entouré d'une haie et d'une barrière en bois, remplacées en 1896 par une grille en fer, œuvre de l'entreprise Lajugie.



Projet de square et d'ouverture des rues, ADD 24. 12 O 377

En 1880, la Société d'Horticulture et d'Acclimatation à l'occasion d'une Exposition-Concours y trace le jardin actuel et achève d'enterrer une partie des ruines.

Le 16 mai 1882, il est décidé la construction d'un kiosque à musique, retiré dans les années 1960, et l'installation de plusieurs bancs. On y trouve même un bassin avec des canards !



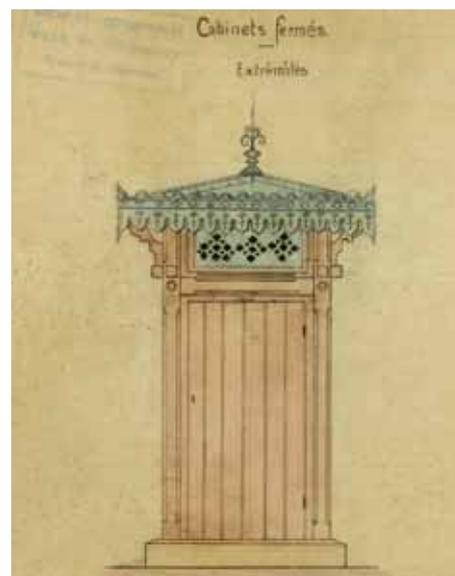
Le premier bassin du Jardin des Arènes, ADD 24. 2 Fi 1518

En 1888, une Bacchante, réalisée par le sculpteur Adolphe Rivet, est installée pour embellir le jardin.

Les thèses hygiénistes de l'époque entraînent une réflexion sur la salubrité urbaine dans les jardins publics de la ville au nombre de trois.

En 1898, face aux réclamations des promeneurs et de la presse, une étude de construction d'un « chalet de nécessité » : œuvre d'assainissement est envisagée mais non suivie des faits. Ces chalets ne sont pas des latrines publiques : il y a une gardienne, le tarif est de 0,05 centimes lavabos compris. Ils sont éclairés, chauffés.

Ces installations nécessitent une prise d'eau pour une consommation de 2 litres par visite, pour un chalet, ils sont inodores et résistent au gel !



Projet de chalet de nécessité, ADD 24. E DEP 6504

Le jardin des Arènes est le plus fréquenté de la ville. Les touristes s'y déplacent pour ses ruines et les Périgourdins pour ses ombrages mais il est en mauvais état d'un point de vue horticole, la Municipalité décide de faire intervenir un spécialiste.

En 1933, M. Richard, entrepreneur horticole de Périgueux, est chargé, dans un délai de 3 ans, de l'exécution des travaux et plantations nécessaires pour l'aménagement et la transformation du Jardin des Arènes de manière à rétablir le jardin dans son tracé primitif.

La statue d'Elie Faure (1873-1937), a été installée, en hommage à l'auteur de *l'Histoire de l'art en Périgord*. Quant aux vasques avec jets d'eau, elles ont été aménagées par la Ville en 1983.



Le jardin avec l'ancien kiosque à musique et la Bacchante, Collection privée.

Parc Gamenson



Vue intérieure de la serre municipale, ADD 24. Fonds Diaz

Le Parc est au XIX^e siècle, la propriété familiale d'André Delphin de Gamenson, maire de Périgueux de 1850 à 1852.

L'état acquiert le 17 juin 1876 le site qui consiste en «une maison de maître et ses dépendances, une orangerie, une écurie, un logement pour le concierge et un jardin planté d'arbre et orné d'une volière et d'une pièce d'eau», pour y installer l'évêché.

Le 20 septembre 1912, la municipalité de Périgueux, représentée par Georges Saumande, acquiert le site. Il est prévu d'y installer une annexe du musée du Périgord et de transformer les jardins, en jardin public «pour que les familles et les enfants profitent d'un air vivifiant et pur sous les délicieux ombrages d'arbres gigantesques de diverses essences, aux feuillages multiples et variées».

Il propose de faire coïncider l'ouverture de ce «joli parc» avec une représentation du Théâtre de la Nature ou un concert.

Ces manifestations imposent l'aménagement d'une scène, l'élargissement des allées et de quelques autres travaux d'appropriation qui selon lui sont «urgents de faire exécuter».

Le Théâtre de la Nature est aménagé de 1912 à 1913 par l'architecte Paul Cocula.

un monticule de terre, devant un mur antique avec une fissure qui simule un côté vétuste.



Sous-bois, Jardin du Théâtre de la Nature, Collection privée.

Une large porte romane et des escaliers sont construits à l'aide de moellons provenant des fouilles gallo-romaines de Vésone.

Des colonnes prélevées au même endroit se dressent de chaque côté de l'escalier. Cette salle naturelle peut accueillir 3 000 spectateurs.

L'entrée monumentale rue Paul Louis Courier a été conçue par Paul Cocula.

Le 15 septembre 1913, le Président de la III^e République, Raymond Poincaré inaugure ce nouveau parc lors de sa venue en Dordogne.

Ainsi naît le parc périgourdin appelé par la suite Gamenson.

Le parc Gamenson a le charme des anciens jardins paysagers.

C'est aussi le «jardin des Muses», on y trouve des stèles représentant en bustes ou en médaillons des troubadours et des hommes de lettres du département.



Scène du Théâtre de la Nature.

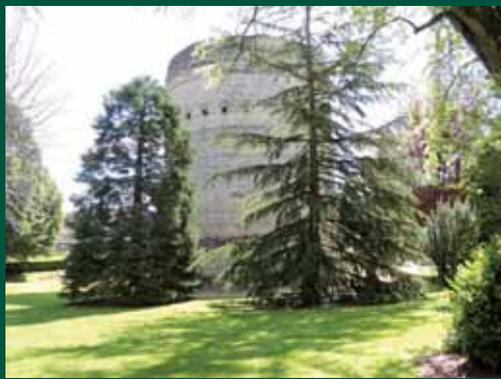
En décembre 1906, la séparation de l'Eglise et de l'Etat contraint Mgr Bouguin à quitter les lieux.

Les travaux, effectués par Emile Dussaux, entrepreneur périgourdin, consistent en une scène installée sur



Stèle de Bertran-de-Born.

Jardin de Vésone



Le jardin de Vésone s'organise sur un site archéologique gallo-romain majeur, autour d'un vestige antique connu sous le nom de «Tour de Vésone», élément incontournable du paysage urbain et paysager.

Le comte W. de Taillefer avant sa mort en 1833, par une convention avec la Ville, avait enclos la Tour dans son jardin. *«J'ai fait l'acquisition d'un vaste jardin à la Cité, il m'a coûté 18 000 francs non compris les droits et son revenu. La tour de Vésone qui appartient à la ville s'y trouvait incluse. La ville m'a autorisé à abattre les murs et isoler la tour à condition que les curieux puissent y pénétrer par le jardin».*



Tour et jardin de Vésone, ADD 24. 2 Fi 1406

Lors de son voyage à Périgueux en septembre 1843, Victor Hugo, évoque *«la Tour au milieu d'une vigne où l'on entre par une porte qui met une sonnette en mouvement. Le propriétaire en tire quelques sous».*

En 1894, le Maire de Périgueux, Georges Saumande informe le Préfet de son intention de créer un square incluant la Tour de Vésone.

Ce projet nécessite le dégagement des alentours de la Tour et par là même l'acquisition d'un jardin privé et de deux portions d'immeubles appartenant à la famille de Lestrade.

L'année suivante, en 1895, une notice de concours est rédigée par la Municipalité. M. Niret, architecte paysagiste de Limoges, pour réaliser son avant-projet, se renseigne auprès de M. Godard, directeur des Travaux municipaux de Périgueux, avant d'apprendre que l'appel à projet est interdit aux paysagistes étrangers au département.

Article à l'appui, M. Niret mentionne au Maire que ce «détail» ne figure pas dans l'annonce et l'invite à réfléchir aux avantages que procurerait une ouverture d'horizon.

M. Batailler, horticulteur à Périgueux, rédige un courrier au Maire dans lequel il s'étonne que ce projet de jardin fasse uniquement l'objet d'un

concours de plan. Il poursuit sa lettre en dénonçant les trafics d'influences qui se jouent au sein de la Commission.



Croquis du jardin de Vésone, ADD 24. E DEP 6504

Il accuse cette dernière de placer ses horticulteurs préférés. En 1896, Martial Tallet, candidat au projet, est retenu, cinq voix contre deux.

Le jardin jouxte l'important Musée gallo-romain Vesunna, il contient des fûts et des chapiteaux corinthiens, créant une alliance entre minéral et végétal.



Tour et jardin de Vésone, ADD 24. 4 Fi 1387

Jardin François- Mitterrand



Le premier Jardin de Botanique à Périgueux héberge à l'origine l'École Centrale, place Hoche.

L'établissement est d'abord installé dans les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites qui deviendra en 1803 préfecture, puis l'école normale de filles, puis les Archives départementales et enfin un espace dédié à la réalisation de jardins éphémères.

Dans cette école, ouverte le 30 mars 1797, les élèves assistent à des cours de lettres, de sciences, d'histoire naturelle, de botanique et d'économie rurale.

L'acte de création du Jardin de Botanique de l'École Centrale de Périgueux date du 11 août 1798.

chef du Jardin des Plantes - quitte Paris pour prendre la direction du jardin de Périgueux.



Acte de création du Jardin Botanique, ADD 24, r L 595

Le premier local mis à sa disposition est le «jardin actuel de l'ancienne préfecture».

Le 25 mai 1797, le Jardin des Plantes

Le premier tome traite des herbacées où 800 espèces sont référencées de France et du monde tempéré : plantes ornementales, aromatiques, médicinales, classées par famille.

Le deuxième tome contient des listes d'arbres : 155 espèces citées, arbres d'Europe, d'Amérique et d'Asie.

Le jardin s'étendait jusqu'aux vestiges de l'ancien rempart et formait comme une terrasse en bordure de la rivière. Une orangerie est détruite en 1861, au fond du jardin, côté Isle.



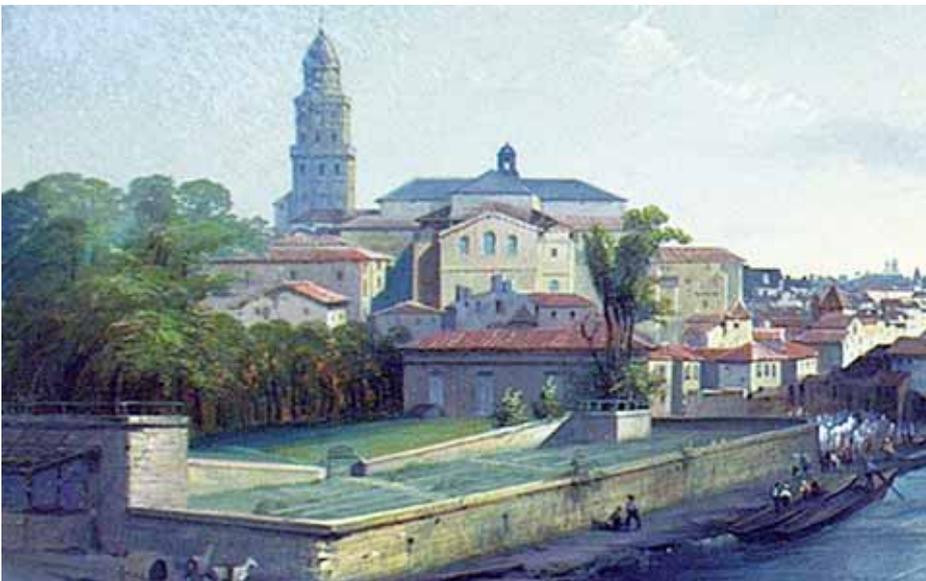
Catalogue Joseph Massé, tome 1 et 11, ADD 24, BR 669 et 670

Le jardin de botanique de l'École Centrale est déplacé en 1799 dans le jardin des religieux de Saint-Benoît et Sainte-Claire.

Certains arbres restent les témoins permanents des travaux réalisés par les élèves de l'ancienne École Centrale : marronniers, catalpas, érables et platanes.

Depuis 1997, le parc François-Mitterrand, propriété du Conseil général de la Dordogne, abrite des «Jardins Ephémères».

Il dispose de trois jardins en forme de tulipier qui chaque année accueillent de nouvelles réalisations botaniques.



Aquarelle, Jean-Alban de Lesgallery, Collection MAAP - Périgueux.

La loi du 1^{er} août 1798 autorise l'installation d'un jardin de botanique associé à l'École Centrale pour permettre aux élèves une meilleure étude de la botanique.

Joseph Massé, élève et collaborateur d'André Thouin - célèbre jardinier en

de Paris et l'École des Mines expédient des collections pour les écoles centrales, et confirment que Périgueux aura, elle aussi, son envoi.

Un catalogue de ce jardin de botanique est publié de 1796 à 1797, en 2 tomes.

Parc Aristide Briand



Le premier jardin de botanique, place Hoche, est transféré en 1799 dans les jardins des religieuses de Saint-Benoît et de Sainte-Claire, à l'emplacement de l'actuel jardin public situé devant le lycée Bertran-de-Born.

Ce «second» jardin de botanique devait comporter une orangerie, une serre chaude, une école des plantes, une pépinière, un canal d'irrigation, un terrain pour les essais d'agriculture, des prairies artificielles.

Dès 1802, il offre déjà l'aspect d'un jardin anglais bien aménagé avec labyrinthe.



Jardin Public, Collection privée.

un champ d'expérimentation utile à l'agriculture... Comme lieu d'agrément, ce lieu n'en sera pas moins intéressant. La surface du jardin offre les productions les plus variées, plantes potagères et plantes agricoles, plantes officinales, arbres fruitiers».



Parc Aristide Briand en 1960, ADD24.

En février 1801, le ministère adresse une lettre de félicitation au préfet pour la «réussite du jardin de botanique».

Il est écrit dans l'Annuaire du département, en 1803 : «Nous devons placer au rang des objets d'enseignements qui étaient attachés à l'école centrale le jardin national de botanique de Périgueux. Il offrira une collection de plantes précieuses aux botanistes et aux pharmaciens et

En 1804, l'École Centrale ferme ses portes. Très rapidement, en 1805, sur décision du Conseil général, l'ancien jardin de botanique devient une pépinière départementale. La production des diverses essences d'arbres sert à border les routes et chemins du département.

De 1806 à 1826, Joseph Massé, en est le directeur.

En 1812, la pépinière municipale

occupe un quart de l'ancien Jardin Public (2 500m²) et faillit disparaître en 1822 pour la construction d'un évêché et d'un séminaire diocésain.

La Ville décide, en 1850, de mettre en vente, sous forme de lot, les terrains de la pépinière.

En 1860, Aubin Pautard, président de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne, réalise le tracé de cet espace paysager, face au Lycée Bertran-de-Born qui pris le nom de Jardin Public puis celui d'Aristide-Briand.

Il l'organise de façon géométrique



Projet d'agrandissement du jardin Public (1874), ADD 24, E DP 6504

dans un esprit à la française et place au centre du jardin un bassin circulaire contenant une fontaine en jet d'eau.

En 1964, ce jardin bordé de magnolias est agrandi vers le sud et des bancs y sont installés.



Lycée National et Jardin Public, Collection privée.